

SANTÉ

L'onco-psychologie et le cancer du sein en débat à Tipasa

C'est à la suite des journées nationales de neuro-chirurgie qui se sont déroulées à Tipasa au mois de mars 2016, qu'aujourd'hui des spécialistes en oncologie se sont regroupés en conclave à Tipasa. Ainsi, ce sont près d'une vingtaine de spécialistes et professeurs en provenance du Centre-Pierre-et-Marie-Curie d'Alger, du service d'oncologie médicale du CHU de Blida, de l'hôpital de Douéra et de l'hôpital de Sidi-Ghilès qui ont pris part au conclave qui s'est tenu récemment sous les auspices de la Société algérienne d'oncologie médicale et du service d'oncologie médicale de l'hôpital de Sidi-Ghilès de Tipasa.

Le comité scientifique de cette première journée dédiée à l'oncologie médicale composé d'éminents professeurs en médecine, à l'instar du Pr Déliba, un prodige en neuro-chirurgie, du Pr Bouzid, du Pr Medjdoub et du Pr Bounedjar, a donné son accord pour la tenue de cet évènement national après l'évaluation des thèmes proposés.

Au cours de cette journée médicale, plusieurs exposés, tel celui relatif au cancer du sein en Algérie présenté par le Dr Moussei, portant sur le dépistage du cancer du sein, proposé par le Dr A. Djelil du CPMC d'Alger, l'exposé portant sur la stratégie du dépistage du cancer

du sein, proposé par le Pr Chibane du CPMC, ainsi que l'épidémiologie du cancer du sein, un sujet présenté par le Dr H. Idir du service d'oncologie du CHU de Blida.

L'autre intervention portant sur le rôle du pathologiste dans le diagnostic et la prise en charge du cancer du sein fut du Dr Debabeche de l'hôpital de Douéra qui a clôturé les travaux de la matinée.

Au cours de cette journée, l'excellent thème portant sur les soins de support en oncologie médicale proposé par le Dr A. Guergour du CPMC d'Alger a retenu l'attention de l'assistance, particulièrement concernant le

rôle de la fatigue liée au cancer. Cette spécialiste dira en substance que «la prévalence de la fatigue dans ce domaine est de 70 à 100%, mais qu'il s'agit d'un symptôme le moins soulagé, bien que son impact sur la qualité de vie soit important». Certains diront, à ce propos, que «ce symptôme reste méprisé par les soignants».

Au-delà du cancer du sein, il y a eu d'importantes interventions à l'instar du thème portant sur le dépistage des cancers colorectaux, présenté par le Pr K. Bouzid du CMPC d'Alger.

Quant au cancer de la prostate, son dépistage et sa prise en charge furent aussi l'objet d'un thème d'importance présenté par le Dr Hourri de l'hôpital de Sidi-Ghilès. Les urgences en cancérologie furent aussi l'objet d'un thème d'intérêt majeur présenté par le Dr S. W. Talha du CHU de Blida, de même que les thèmes relatifs à la thrombose, soutenus par le Dr W. Gais, et aux tumeurs cutanées, un exposé du Dr S. Barkou.

L'après-midi fut marquée, quant à elle, par les interventions

du Pr Chekmane du CPMC d'Alger, portant sur le traitement chirurgical, de même que l'autre thème présenté par Dr W. Gais concernant le traitement médical du cancer du sein.

Lors de ce conclave, ce fut l'intervention remarquée de M^{me} Fettouchi Oukkal, qui a axé sa longue intervention sur la prise en charge psychologique du malade où elle dira que «l'impact sur la vie de famille de la maladie est lourd, compte tenu du dysfonctionnement de l'homéostasie, de la perturbation des rôles et des tâches, du changement social dans les liens intimes et l'angoisse du père chez la mère et chez les enfants».

Réagissant à cette intervention, une spécialiste en oncologie dira «la précarité des liens intimes peut être affectée et revêtir des conséquences dramatiques ; j'ai vécu, dira cette spécialiste, les appréhensions de mes patientes, dont l'une d'elles craignait de parler de sa maladie à son époux de crainte de voir une réaction extrême influencer sur sa famille ; cette patiente a refusé

de se faire opérer avec toutes les conséquences dramatiques qui s'en-suivirent et qu'a vécues ce couple». Ainsi, cette spécialiste s'insurge et met à l'index le rôle, quelquefois négatif, induit par la famille du malade.

La psychologue, M^{me} Fettouchi, insiste sur le rôle majeur du psycho-oncologue qui «accompagne le malade dans sa réintégration socio-professionnelle, mais aussi l'aide à acquérir ou à maintenir les compétences dont les malades ont besoin pour gérer au mieux leur vie avec une maladie chronique».

Cependant, les jeunes médecins et spécialistes volontaires, qui gèrent l'association El Amal de lutte contre le cancer du sein, fut longuement ovationnée, notamment lorsqu'ils ont exposé leurs activités dans les régions enclavées, inaccessibles et reculées pour soigner, assister et conseiller les femmes de Damous, de Beni Mileuk, de Sidi Simiane, de Menacer et de certaines zones montagneuses dépourvues de toute infrastructure médicale.

Houari Larbi

RELIZANE

Les jeunes, otages de l'oisiveté

C'est pendant le mois de Ramadhan ou bien les vacances d'été que l'ennui et l'oisiveté atteignent leur summum.

Dans la commune de Sidi-Lazreg, située à 55 kilomètres, au sud du chef-lieu de la wilaya, la jeunesse est livrée à elle-même. Et pour cause : l'absence d'animation, de distractions et de loisirs, particulièrement pour cette frange de la société qui reste majoritaire dans la commune.

Il s'agit d'une région où le quotidien des jeunes est synonyme d'ennui. «Les vacances scolaires sont à nos portes, on se demande déjà comment va-t-on passer cette période des grandes vacances ?», s'interroge un jeune lycéen dont les parents, à l'instar de la majorité, ne peuvent se permettre des vacances ailleurs.

Les cafés maures restent la seule destination de ces jeunes qui passent leurs journées à parler de tout et de rien. En plus, en été, les journées, aussi bien que les soirées sont très longues. Ce qui ne fait qu'exacerber ce climat insupportable.

La jeunesse de la commune de Sidi-Lazreg, qui compte environ 20 000 habitants, n'a pas la chance de se trouver près de la plage Salamandre de Mostaganem car située à 126 km. Ce qui leur aurait permis de profiter un tant soit peu des plaisirs de la mer. Mais là aussi, il faut dire que ce n'est pas évident car la plage de Salamandre est connue pour être trop exiguë et souvent bondée de monde, ce qui rend sa fréquentation guère profitable, surtout pour des personnes qui s'y rendent depuis leur jeune enfance.

Le mouvement associatif est quasi-inexistant dans la localité, ce qui induit l'absence d'organisation d'activités à même de semer la gaieté dans les cœurs, comme cela se fait dans d'autres régions de la wilaya.

De temps à autre, pour briser un tant soit peu la routine, des jeunes se mobilisent et organisent des tournois de football, qui drainent des centaines de personnes et qui enregistrent l'adhésion de la majorité des grands douars, à l'instar de Sidi-Lazreg et autres. L'Assemblée populaire communale a pris la louable initiative de bâtir une belle bibliothèque communale dans le cadre du plan quinquennal. Mais, bien que la réalisation de l'infrastructure soit terminée, cette dernière tarde à ouvrir ses portes.

Seules les fêtes de mariage restent une échappatoire pour ceux qui veulent apprécier la vie d'une autre manière.

A. Rahmane

UN COLLOQUE LUI A ÉTÉ CONSACRÉ RÉCEMMENT À L'INPED DE BOUMERDÈS

Management : le modèle algérien à l'état embryonnaire

«Aujourd'hui, l'Algérie pour progresser économiquement n'a pas besoin d'une nouvelle théorie économique mais d'un modèle de management autonome», lit-on dans le texte introduisant le colloque intitulé «Quels modèles de management pour l'Algérie» organisé par l'Inped (Institut national de la productivité et du développement industriel) de Boumerdès.

Ce conclave conçu et animé par deux spécialistes du management, connus mondialement, les professeurs Tayeb Hafsi (HEC Montréal) et Bachir Mazouz (Enap Québec) en l'occurrence, avait posé la problématique en ces termes «Les théories économiques les plus élaborées butent toujours sur les capacités des acteurs à les mettre en vie. Les pays qui ont réussi le mieux en la matière, le Japon ou Taïwan dans les années 1970/1990, la Corée du Sud, la Malaisie, la Chine de nos jours, avaient tous une capacité managériale qui reposait sur un modèle spécifique.» En fait, existe-t-il un modèle algérien de management ? La question se pose, comme on vient de le voir, dans le cercle des chercheurs dans ce domaine mais également au sein de la corporation des managers des grandes entreprises, privées notamment. Pour notre part, nous l'avons posée au professeur Tayeb Hafsi, lequel, à l'invitation de l'Inped que dirige Fouzia Osmani a animé, aux côtés du professeur Bachir Mazouz (Enap Québec), ce conclave.

Pour le professeur Hafsi, ce modèle algérien existe, c'est indéniable, mais il est, d'après

lui, «un modèle algérien naissant». Pour lui, ce modèle se construit sur les valeurs universelles, comme la gestion des finances de l'entreprise, qui sont immuables et les valeurs culturelles spécifiques à l'Algérie.

Avant d'ouvrir cette perspective pour la gouvernance de l'entreprise algérienne, le professeur Hafsi fait une petite rétrospective de cette entreprise algérienne. «Honnêtement, il faut prendre ça avec précaution. On parle d'éléments d'informations qui sont encore embryonnaires mais systématiques. Nous travaillons sur une vingtaine d'entreprises privées algériennes. Ce qui nous permet de dégager des éléments palpables à ce sujet mais à prendre tout de même avec précaution», nous confiera-t-il.

Il nous explique, par ailleurs, que le comportement ambitieux de certains entrepreneurs algériens est un argument concret sur des capacités managériales de ces entreprises privées. «Il y a tout de même deux éléments très importants. Quand on parle de modèle d'affaires, on parle de la concurrence et de la capacité des entreprises à être compétitives. Comment ces entreprises abordent la concurrence ? Toutes les entreprises que

nous avons vues ne veulent pas se contenter de garder leurs parts du marché. La plupart de ces entreprises ont des ambitions qui vont au-delà du marché national. Elles se construisent comme si elles allaient en compétition avec des entreprises plus grandes. Certaines se comparent avec des entreprises européennes alors qu'elles pataugent dans des difficultés de tous les jours. Mais elles prennent des décisions qui vont dans ce sens : elles font de la certification internationale, elles vont chercher les meilleures ressources en matière de management pour les aider.»

Des capacités de management à puiser dans la liberté d'entreprendre

Résoudre les problèmes familiaux qui sont, parfois, sources de difficultés, les entrepreneurs veulent trouver des conseils pour les régler. Cependant, la famille, dans sa conception culturelle, reste une valeur fondamentale dans la constitution du management de l'entreprise privée algérienne. Le professeur Hafsi met en exergue cette donnée. «Effectivement, le plus grand problème de l'entreprise privée algérienne est d'ordre familial. En plus de cela, les entreprises privées algériennes sont enracinées dans les valeurs du pays. Ces valeurs les poussent à avoir des comportements spécifiques. Ce qui leur donne un avantage qui se concrétisera par l'augmentation de la coopération à l'intérieur de

l'entreprise et leurs capacités à être compétitives. C'est cet aspect qui est, à mon avis, porteur du futur.» Mais l'environnement économique du pays n'est pas, pour l'heure, favorable de l'entreprise privée, comme vecteur principal du pays dans la production des richesses et de la valeur ajoutée. Notre interlocuteur le déplore.

«C'est vrai, nous sommes dans un pays où l'on ne sait pas ce qui va se passer demain. Le comportement de l'Etat et des institutions sont turbulents et il y a beaucoup d'incertitudes. La préoccupation de l'argent est secondaire. La plupart des chefs d'entreprises s'intéressent à la communauté et ce qu'ils peuvent faire dans le domaine de la solidarité. L'acteur principal en Algérie doit être l'entreprise et je ne comprends pas pourquoi l'université ne sort pas pour étudier cette entreprise. Le modèle algérien est naissant. Il faut surtout aider l'entreprise à mieux factionner. L'Etat peut faire beaucoup mieux mais actuellement et, je suis désolé de le constater, cet Etat est le principal frein du développement de l'entreprise. Il n'y a pas une volonté de freiner mais il y a une incompréhension. Il est urgent de laisser les entreprises de travailler, elles n'ont pas besoin d'argent mais d'un environnement sain. L'Etat n'a pas besoin de dire que tous les entrepreneurs sont des voleurs, ce n'est pas normal. L'Etat doit valoriser les entreprises aux yeux de la population.»

Abachi L.